

# Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1005

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

auraient pu être plus graves, car les produits radioactifs auraient été projetés moins haut et l'effet de dilution aurait été plus faible.

● «Il n'y a pas de risque 0 en matière d'accident nucléaire, mais grâce à des mesures appropriées, il est possible de réduire le risque de manière à le rendre comparable à d'autres risques inhérents à notre monde technologique.»

Cette phrase est l'une des plus lénifiantes de tout le discours contenu dans la cassette.

D'un côté, il est heureux que les pro-nucléaires finissent par admettre que la probabilité d'occurrence d'un accident majeur ne peut pas être nulle, après avoir laissé entendre le contraire pendant tant d'années à l'aide d'euphémismes tels que «pratiquement nulle», «insignifiante», «négligeable». Mais il est inacceptable de comparer le risque nucléaire aux autres risques technologiques. La radioactivité entraîne un risque multiforme, qui échappe à nos sens: les rayons ionisants sont invisibles, inaudibles, inodores, insipides et impalpables. Il s'agit d'un risque d'une dimension nouvelle, que l'on ne peut comparer à aucun autre. La radioactivité peut provoquer des modifications somatiques et génétiques irréversibles, et cela à des échelles d'espace et de temps inconnues jusqu'ici. La poursuite de l'exploitation de l'énergie nucléaire est incompatible avec la survie de l'humanité et des espèces vivantes.

Enfin, il est insoutenable de faire croire aux gens que «des mesures appropriées» permettraient de réduire l'horreur des conséquences d'un accident majeur sur l'homme et sur la biosphère, alors que nous prenons de jour en jour plus conscience du caractère dérisoire des mesures de sécurité par rapport à l'ampleur du cauchemar sans fin des suites d'une catastrophe nucléaire de la dimension de Tchernobyl. Il est certain

Le volume 5 des «Dossiers de l'environnement», intitulé *La Radioactivité dans tous ses états*, vient de paraître. Il a été rédigé par Henri-Paul Deshusses, avec la collaboration de René Longet. Le professeur Lucien Borel fait également partie des personnes ayant participé à cette entreprise.

Renseignements: SPE, 6, rue Saint-Ours, 1205 Genève. Tél.: 022 29 99 29.

## Radioactivité à faibles doses...

- BARUCH M. et al.: *Increased risk of Breast Cancer after Low-Dose irradiation*. The Lancet, March 25, 1989.
- BERTELL R.: *Sans danger immédiat? L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive*. La pleine lune, 1988.
- GOFMAN J.W.: *Radiation-Induced Cancer from Low-Dose Exposure: An independent Analysis*. C.N.R. Book Division, San Francisco, 1990.
- MARSHALL E.: *Radiation Risk Estimate - Health effects of Exposure to Low Levels of Ionizing Radiation*. Science, Jan 5, 1990.
- PROFESSORES ALVEN/JOH/GOFMAN/MORGAN/ROTHBLATT/STERNGLASS/WALD: *Warum auch geringe Radioaktivität gefährlich ist*. Herausg.: H. Strohm, Verlag 2001, 1986
- YALOW Prof. R.S.: *Biologische Auswirkungen von kleineren Strahlendosen*, bei: Forum für Wissenschaft und Energie, 2. Aufl. 1986.

que le système médical serait complètement dépassé par les événements. Quelles que soient les mesures prises, le chaos et l'horreur l'emporteraient de loin sur les quelques atténuations locales et temporaires des effets de la radioactivité.

En conclusion, le message diffusé par la cassette «Vivre avec des radiations» est

révoltant surtout à cause de la banalisation systématique de la radioactivité qui ressort déjà du titre lui-même et qui est honteusement généralisée dans le texte; le fait d'encourager la poursuite du développement de l'industrie nucléaire par une propagande mensongère est hautement condamnable sur le plan de l'éthique.

Lucien Borel

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## A propos du Bon Dieu ...

Ce serait une erreur de croire que les dévots, ou légers ou profonds, sont moins nombreux en Italie que chez nous.

A propos du livre récent de Scheffler sur Auschwitz, dans lequel il prétend que le chiffre de 4 millions de victimes est fortement exagéré, un certain Emanuele Novazio écrit dans la *Stampa* du 22 juillet, que la majorité des Juifs polonais sont morts à Treblinka, Sobibor et Belzec. A Auschwitz, il n'y en eut que peu: «Ad Auschwitz ne arrivarono pochissimi» — très peu... En effet, si l'on fait le décompte de tous ceux qui y furent déportés, «si arriva a una cifra compresa fra un milione e un milione e mezzo...» Très peu: quelque part entre un million et un million et demi...

Je me dis parfois qu'à la vue de tels crétiens, le Bon Dieu ne doit plus savoir à quel saint se vouer.

A propos de Bon Dieu, j'ai lu cet été les deux volumes du pasteur J.-J. Maison consacrés à *La direction spirituelle d'Alexandre Vinet* (Editions Ouverture,

1989), et celui du pasteur Bernard Raymond, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne: *A la redécouverte d'Alexandre Vinet* (L'Age d'Homme, 1990).

Les premiers sont une étude minutieuse, à travers les lettres échangées par Vinet avec une trentaine de correspondants sur la direction de conscience, dont on imagine un peu à tort qu'elle est le fait du seul catholicisme. D'ailleurs, l'auteur prend soin d'enlever à ce mot de «direction» ce qu'il pourrait avoir de trop... *directif*! Il souligne l'extrême respect de Vinet devant la personne de son interlocuteur, avec lequel il en arrive parfois à ce qu'on peut appeler une «direction échangée» (II, chapitre X). Ce sera le cas, notamment, avec Alexis Forel, de Saint-Prex (1787-1872), dont je ne crois pas me tromper en disant que le «bon docteur» de la Côte, Armand Forel, longtemps député du Parti du Travail, lui est apparenté.

Car si de nombreux correspondants sont aujourd'hui des oubliés — parmi eux,

des étudiants de Vinet — d'autres sont fort connus. Par exemple le philosophe Charles Secretan, l'auteur de *Philosophie de la Liberté*, dont Eugène Rambert s'est fait le biographe. Ou Charles Monnard — rue à Lausanne — qui fut à la fois écrivain, journaliste et homme politique, à qui Michelet rend visite en 1843. Ou encore Rodolphe Töpffer, l'inoubliable auteur de *M. Vieux-Bois*, des *Enfants de M. Crépin*, des *Voyages en Zig-Zag* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, dont on découvre que Vinet fut pour une bonne part dans son retour à l'Évangile et à la foi chrétienne.

J'ai été particulièrement sensible à la compréhension que Vinet — et sans doute J.-J. Maison! — témoigne à un homme qu'il aurait pu méconnaître: le chansonnier Béranger. Car enfin, Béranger n'était pas un «grand» poète; il était un chansonnier, et il est d'usage, parmi les critiques littéraires et les historiens de la littérature, de mépriser les chansonniers — hier comme aujourd'hui. Et d'autre part, Béranger n'était pas un chrétien... Ce qui a pu rapprocher les deux hommes, c'est leur commun amour de la liberté et leur commune sympathie pour les déshérités.

*«Ce n'est pas seulement le sang d'Abel qui crie, sur les chantiers et les charniers de l'injustice et de la violence, mais les cœurs blessés, divisés, les esprits égarés, les personnalités déséquilibrées»,* écrit le pasteur Maison. ■

CARNET DE VOYAGE

## Berlin, quelques mois plus tard

**J'ai eu la chance de pouvoir faire récemment deux séjours à Berlin, le premier au début de l'année et l'autre cet été. Je me suis dit que cela valait bien un article dans DP.**

Cet hiver, nous avons plus ou moins suivi les circuits touristiques, en essayant tout de même de garder un œil critique. Musées, palais, expositions, théâtre, le séjour fut bien rempli. Très classique, saupoudré d'exotisme culinaire. Mais le plus impressionnant était le Mur. A ce moment-là, il n'était percé que de brèches où les polices de l'Est et de l'Ouest ne se livraient plus qu'à des vérifications folkloriques.

Dans les deux parties de la ville, c'était l'invasion. Une foule inimaginable, composée de touristes et d'autochtones. L'ambiance était joyeuse, bon enfant, malgré certains excès éthyliques. Un flot d'optimisme commençait déjà à remplir de Mercedes les rues de Berlin-Est, occupant enfin les artères démesurées devenues vitrines pour les Occidentaux, et que l'économie planifiée n'avait décidément pas réussi à garnir.

Cet été, j'avais pris mon vélo (chez Panam, c'est gratuit!): la ville est plate, il y a beaucoup de pistes cyclables et les distances ne sont pas négligeables dans cette cité conçue comme une capitale majestueuse; entre les rois et empereurs de Prusse, les nazis et les communistes, l'ambition n'a pas manqué.

J'ai ainsi pu me promener sur le chemin de ronde entre les deux palissades de béton de feu le Mur. Ça glace le sang lorsque qu'on est au milieu de cette bande de terrain vague. Malgré la vengeance populaire qui a tout détruit, clôtures, lumières, miradors et autres funestes installations, on ne se sent pas tout à fait à l'aise et on est content lorsqu'on voit une des fréquentes brèches. Mais au centre de la ville, il ne persiste plus qu'une cicatrice sur le sol. Presque partout, les rues ont été reconstruites comme avant. On a rouvert à l'Est les stations fantômes du métro et on reconstruit la ceinture du S-Bahn.

Désormais, les rues sont aussi embouteillées à l'Est que dans l'ex-îlot de liberté. L'odorat du cycliste que j'étais me

permettait de savoir de quel côté je circulais: les moteurs deux temps des Trabant donnent l'impression de se promener au milieu d'une armée de vélomoteurs et de tondeuses à gazon...

La frénésie de consommation et le tourisme naissant provoquent une invasion de publicité, ce qui contribue à animer les rues; sans elle, la ville serait tristounette. Lorsqu'on se promène dans les quartiers industriels, on a par contre l'impression d'errer dans les décors du film *Les Temps modernes*, avec la vitesse en moins. Et l'état des chemins de fer est tel que le gouvernement renonce à unifier les trains, de peur d'asphyxier la DB par la restauration du réseau et du matériel de l'Est. On pourrait ne jamais cesser l'énumération, car chaque jour amène son lot de difficultés. L'unification des mœurs ne sera pas facile non plus: en quarante ans d'évolution différenciée, la fourmilière s'est transformée en une colonie de petites fourmis rouges et une colonie de grosses fourmis noires qu'il s'agit à nouveau de faire vivre ensemble. Le débat actuel sur l'avortement (l'Est connaît la solution des délais et l'Ouest l'interdiction assortie d'exceptions) donne une idée des problèmes à venir.

Mais la réunification de Berlin offre à nouveau aux germanophones une capitale culturelle, comme la francophonie possède Paris. En y retournant cet été, je m'attendais à ce que le catastrophisme ait remplacé l'optimisme. C'est loin d'être le cas, même s'il faut bien reconnaître que la thérapie de choc qu'est l'union monétaire a rappelé à bien des esprits la réalité des chiffres. Malgré toutes les difficultés, cette unification est porteuse d'un espoir immense: vivre dans une société post-industrielle, écologique mais riche. Le chemin est long — et l'Ouest a aussi beaucoup à apprendre — mais il vaut la peine d'être parcouru, pour (re)donner à l'être humain une certaine dignité. Roger Nordmann

## DP Domaine Public

**Rédacteur responsable:** Jean-Daniel Delley (jd)

**Rédacteur:** Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Points de vue: Lucien Borel, JeanLouis Cornuz,

Roger Nordmann

L'invitée de DP: Silvia Ricci Lempen

**Abonnement:** 65 francs pour une année

**Administration, rédaction:** Saint Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

**Téléphone:** 021 312 69 10

**Télécopie:** 021 312 80 40 **Vidéotex:** 021 312 69 10

**CCP:** 10-15527-9

**Composition et maquette:** Françoise Gavillet,

Pierre Imhof, Liliane Monod

**Impression:** Imprimerie des Arts et Métiers SA